

Gilles Latulippe a beaucoup de choses à dire, et il s'exprime franchement, directement, sans détour. On ne se demande jamais: où veut-

il en venir? Dans sa conversation, il n'y a pas de quiproquos. Et si sa vie était à refaire?

"Je recommencerais volontiers et de la même façon, espérant commettre les mêmes erreurs, les mêmes fautes; car ce sont elles qui nous enseignent les rudiments de la vie. Qui nous font grandir aussi. Comme ce doit être ennuyeux d'être parfait et de posséder invariablement la vérité!"

Gilles Latulippe a débuté dans ce métier il y a 32 ans.

"C'est incroyable ce que le temps passe! Olivier, mon fils, vient d'avoir 19 ans. En mai dernier, au Théâtre des Variétés, nous avons joué notre six millième représentation. J'ai 54 ans. Tu te rends compte?"

"Être drôle, c'est un métier. Un métier sérieux"

C'est donc en 1959, dans Bousille et les Justes que Gilles Latulippe débutait professionnellement. Quelque temps auparavant, Gratien Gélinas l'avait remarqué lors d'un festival d'art dramatique réservé à des

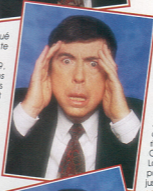
étudiants en option théâtre. Deux ans plus tard, il rencontra Olivier Guimond, son professeur, son maître à penser, l'homme qui devait changer le cours de sa vie. Pour résumer sa pensée, il dira, en rappelant qu'il y aura vingt ans en novembre qu'il est disparu: "Je lui dois tout."

Dès le départ, dans les années 60, la carrière de Gilles Latulippe connut une fulgurante ascension à nulle autre pareille. "Je pense qu'à l'époque, il y avait pénurie de comiques: le public en demandait inlassablement et cette préférence demeure encore aujourd'hui. Voyez les bons comiques, je ne voudrais pas citer des noms par crainte d'en oublier, mais ils travaillent tous et sont toujours très recherchés. Le public veut rire. À nous de lui fournir des occasions. C'est d'ailleurs avec ce principe en tête que j'ai fondé le Théâtre des Variétés. Après 24 ans, ça fonctionne toujours."

«En certains milieux ne vous reproche-t-on pas de n'engager que de vieux artistes?»

- Je ne retiens pas leurs services parce qu'ils sont vieux, mais parce qu'ils sont bons. On réserve son siège, mes salles sont comblées. Le public veut les revoir, les entendre, rire avec eux. Je ne suis pas fou, si mes artistes ne suscitaient aucun intérêt, je changerais de politique. Je ne dilige pas un institut de charité, je suis en affaires.

Homme d'affaires averti, il l'est, même si l'habitude veut que les artistes le soient très peu. "C'est une qualité que m'a léguée mon père: ma mère, au contraire, était une femme de plaisir, elle adorait rire, faire rire les autres. Elle possédait un esprit vif, toujours en alerte, plein



d'humour. Elle a maintenant 83 ans et j'oui, somme toute, d'une bonne qualité de vie, compte tenu de son âge. J'ai été chanceux d'hériter du meilleur des deux. Puisque cette chimie me semblait compatible, je me suis alors efforcé de la développer."

Gilles ainsi que son frère, Bernard, de deux ans son aîné ont été élevés dans l'est de Montréal, dans le quartier qu'on appelait le Parc Frontenac. Son père, maintenant décédé, y tenait une quincaillerie.

"Nous n'avons pas grandi dans l'opulence, mais nous vivions relativement bien. Je garde d'excellents souvenirs d'une enfance et d'une jeunesse heureuses. Tu vois, dans sa quincaillerie adjacente à la maison, mon père avait un rayon de jouets, comme ça se fait encore dans certains commerces du genre. Ainsi, quand il fermait le magasin le soir, c'était l'ouverture du rayon des jouets pour mon frère et moi. La fête tous les jours quoi! Mes plus beaux souvenirs? Les soupers de Noël et du jour de l'An en famille. Ma mère qui chantait, lui blaguait, qui jouait des tours, les oncles, les tantes, les cadeaux, les vacances scolaires; parce que je dois avouer que j'ai toujours détesté l'école. Chaque jour, quand je quittais ses murs, je poussais un soupir de soulagement. Mais il n'était pas question de décrocher, mon père croyait en l'instruction. Sans doute avait-il raison. Alors voilà, tu as devant toi un homme instruit", souligne-t-il en riant.

Ce qui me rappelle incidemment, que Gilles Latulippe, dans la vie de tous les jours, n'essaye pas d'être drôle, de justifier à tout vent le personnage qu'il incarne sur scène. Lorsque je lui en fais la remarque, il rétorque: "Être drôle, c'est un métier, un métier sérieux. On travaille avec nos émotions et celles du public, ce qui demande une solide préparation psychologique, de la concentration et beaucoup de respect envers ces gens qui nous regardent. Avant de livrer un numéro comique, on doit y réfléchir sérieusement. Faire rire, c'est mon métier et non ma façon d'être; mais j'aime quand même m'amuser et faire des blagues avec des amis et en famille."

Dans son petit bureau au sous-sol de son théâtre où je l'ai interviewé, il y a bien sûr un large portrait d'Olivier Guimond, un autre de Fernandel et un troisième le représentant.

"J'ai rencontré Fernandel à quelques reprises à Montréal; c'était un homme merveilleux, superbe, comme tous ces grands artistes d'ailleurs. Tino Rossi est venu

"Suzanne est à la fois mon catalyseur, mon public, ma complice"